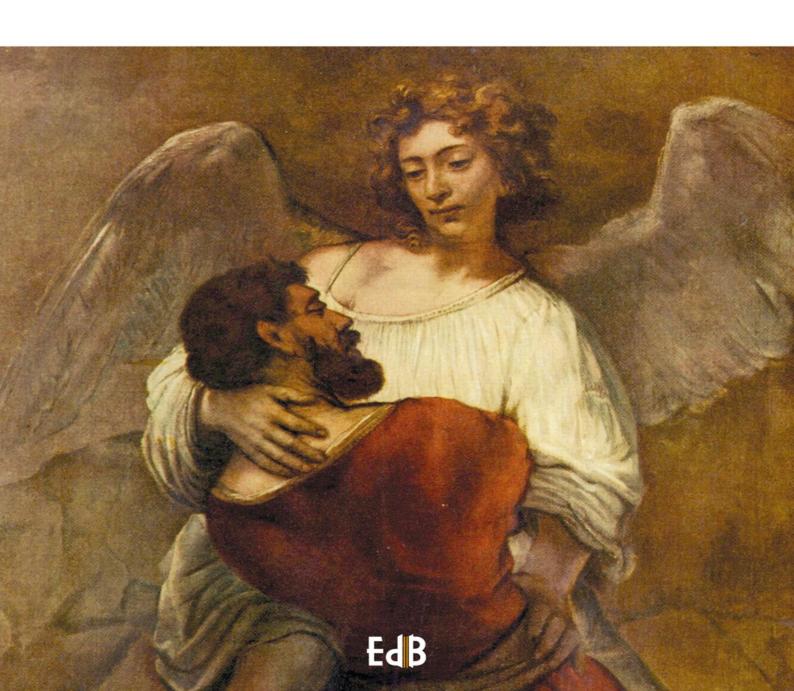
## **MOÏSE BALLARD**

# L'enjeu spirituel du mystère d'Israël



# L'enjeu spirituel du mystère d'Israël

# MOÏSE BALLARD

près le Concile Vatican II et le pontificat de Jean-Paul II, la compréhension que l'Église a du plan de Dieu sur le peuple juif a évolué. Dans l'esprit de Saint Paul qui écrivait: « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11,29), Jean-Paul II affirmait: « l'Alliance [avec le peuple juif] n'a pas été révoquée » (Mayence en 1980).

L'essai de Moïse Ballard vise à saisir et expliquer la portée de ces paroles. Le choix de Dieu sur Israël, la différence entre Israël et les nations qui en découle et qui appartient au plan de Dieu depuis Abraham et Moïse, garde sa valeur théologique jusqu'à nos jours. Et cette réalité conduit à lire d'une façon renouvelée la Parole de Dieu. C'est ce « mystère d'Israël », que l'auteur explore, en montrant que sa connaissance est d'un enjeu essentiel pour la vie spirituelle d'un chrétien.



Moïse Ballard est frère consacré de la Communauté des Béatitudes où il est entré en 1993. De retour en France après six ans passés en Israël, il est économe général de la communauté et responsable du Foyer communautaire de Nay (64). Il anime régulièrement des pèlerinages en Terre Sainte.

EAN Epub: 978-2-84024-785-2

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres communautaires, décembre 2013

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : Rembrandt, Lutte de Jacob avec l'Ange, 1659,

Gemaldegalerie, Berlin, Allemagne / © Corbis.

l'argumentation de Paul et Silas], ainsi qu'une multitude d'adorateurs de Dieu et de Grecs » (Ac 17, 4).

Le « craignant-Dieu » type est le centurion Corneille qui bénéficie avec ses compagnons d'une effusion de l'Esprit Saint à la suite de la prédication spontanée de Pierre (Ac 10, 44). Efficacité extraordinaire de la grâce qui fait tomber les dernières résistances de l'apôtre à leur administrer le baptême et qui tranche avec le piètre résultat obtenu par Paul auprès des Grecs à Athènes, après un discours pourtant argumenté avec soin et intelligence (cf. Ac 17, 32-34). Qu'est-ce qui fait la différence entre ces deux assemblées de Païens entendant la Bonne Nouvelle?

Le texte des Actes dit de Corneille – avant sa conversion – qu'il « faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse » (Ac 10, 2) et que « toute la nation juive lui rendait bon témoignage » (Ac 10, 22) : ainsi, voici un Païen qui priait avec Israël et même identifiait son destin avec celui du peuple juif (sans toutefois avoir fait le pas d'en devenir membre à part entière), il partageait pleinement et du fond de son cœur la foi et l'espérance d'Israël, ce qui a rendu possible pour lui l'accueil de l'Évangile. Au contraire, les Athéniens de l'aréopage « n'avaient d'autre passe-temps que de dire ou écouter les dernières nouveautés » (Ac 17, 21), autant dire que leur attachement au peuple d'Israël et à l'histoire des Alliances était nul, ce qui ne leur a pas permis d'accueillir le mystère de la Résurrection de Jésus.

Ainsi, les Mages nous indiquent la direction suivie par les premiers chrétiens : pour rencontrer le Christ, notre premier élan doit être de nous tourner vers Israël. Inversement, on pourrait dire que notre attachement à Jésus Messie d'Israël serait incomplet ou insuffisant s'il ne s'accompagnait pas d'un amour

sincère pour le peuple élu. Au chapitre V de ce livre, on montrera que cela concerne notre manière d'approcher le mystère central de notre foi, la mort et la Résurrection de Jésus.

Mais revenons à la crèche : les bergers et les mages entrent, que voient-ils en premier ? « Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche », dit Luc (Lc 2, 16), « l'enfant avec Marie sa mère », selon Matthieu (Mt 2, 11) : cette mention de Marie au terme du voyage n'est pas fortuite, mais cela s'éclairera plus loin dans un autre chapitre (chapitre III).

#### 6. L'itinéraire du chrétien

Ainsi, nous qui ne sommes pas juifs, nous les Païens d'origine, l'appel du Seigneur nous conduit symboliquement d'abord à Jérusalem, où nous recevons du peuple élu l'héritage qui lui appartient ; le contenu de cet héritage nous est dévoilé en Rm 9, 4-5 et cette longue liste de ce qui appartient en propre à Israël se termine par « de qui le Christ est issu selon la chair » : Jésus-Christ est donc le couronnement de cet héritage que nous recevons du peuple juif.

Est-ce qu'il suffit alors d'avoir réalisé ce parcours pour être prêt à accueillir Jésus ? Oui et non.

*Oui* ça suffit, dans le sens où il n'est pas requis du Païen de franchir le pas de la circoncision et de devenir juif « dans la chair », pour entrer dans l'Alliance nouvelle instituée par Jésus à la dernière Cène. C'est toute la problématique de la Loi et la foi développée par Paul en Romains et Galates, et dont le débat dans l'Église primitive a été décrit en Ac 10-11 et 15 (comme nous le verrons plus loin).

Mais, en fait, *non* ça ne suffit pas : une grande partie du peuple juif à qui Jésus-Christ Sauveur a été prêché n'a pas reçu la grâce de la foi, a fortiori donc les non-Juifs qui

s'approcheraient du Christ ne se convertiront sans doute pas tous...

Que faut-il donc de plus que l'héritage d'Israël pour être en mesure d'accueillir Jésus comme le Messie ? La réponse que l'on peut donner à cette question est double : il faut la grâce de la foi qui vient de Dieu (chapitre II) et il faut aussi en l'homme un cœur de pauvre (chapitre III).

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Mais l'expression est en Gn 35, 1 et 48, 3 ; en Gn 35, 9.

<sup>10</sup> Littéralement « l'œil dans l'œil ».

Pourtant, les personnages importants de la Bible ont été des bergers : Abraham, Moïse, David, cf. aussi Ez 34 et même un sage parmi les plus grands de l'époque rabbinique, Rabbi Aqiva, qui fut aussi berger...

Le nombre traditionnel de trois mages est probablement extrapolé à partir du nombre des cadeaux faits à Jésus : l'or, l'encens, la myrrhe.

<sup>«</sup> Il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Rm 9, 16).

CEC n° 528. À noter que la traduction française de cette oraison s'éloigne de la littéralité de l'expression latine *israeliticas dignita* en parlant simplement de « dignité des enfants de Dieu »...

<sup>15</sup> Cf. « L'Unique Alliance » de Dieu et le pluralisme des religions, Parole et Silence, Saint-Maur, 1999.

JEAN-PAUL II, « L'enracinement de Jésus dans le judaïsme », Discours à la Commission Biblique Pontificale, *Documentation catholique* n° 2159, 1997, p. 407.

Cet exemple n'est-il pas de nature à apporter un éclairage sur la manière de conduire la Nouvelle Évangélisation ? Il semblerait que l'annonce du kérygme ne peut pas vraiment porter du fruit dans un total désert spirituel, mais requiert une base biblique : non seulement une culture, mais une adhésion de foi au Dieu d'Israël révélé aux patriarches, à Moïse et aux prophètes. C'est dans une terre ainsi travaillée que l'arbre de la foi en Jésus Messie d'Israël a quelques chances de pousser.

témoins que Dieu avait choisis d'avance... et il nous a enjoint de [le] proclamer au Peuple » (Ac 10, 41). Mc 4, 21-23 dit en effet :

« Est-ce que la lampe vient pour qu'on la mette sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire ? Car il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté et rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende! »

Ainsi, on pourrait dire que la mission du disciple est d'intérioriser le trésor de la Parole dont il a eu la révélation par grâce, d'en devenir en quelque sorte l'écrin et de s'offrir au monde comme tel : l'écrin est alors appelé à devenir transparent à la Parole de Dieu qu'il contient. Citons le cas édifiant de saint Polycarpe qui est mort martyr, ayant été brûlé vif : les témoins ont raconté que son corps était comme un pain sorti du four. Belle évocation de l'Eucharistie, mais aussi de la conformation au Christ du disciple Polycarpe, devenu dans sa mort le message qu'il annonçait dans sa vie par tout son être.

Le Verbe du Père donné aux hommes n'est pas apparu à Israël dans toute sa splendeur lumineuse, mais est resté caché sous les traits de l'homme Jésus. Il est apparu comme prophète, mais sa messianité est restée voilée jusqu'à la Passion. L'écrin de son identité prophétique a voilé pour un temps et pour les foules sa mission messianique et son identité royale. Celle-ci s'est dévoilée pour ceux qui pouvaient le comprendre lors de la Passion et, dans le même temps, il présentait au Père par l'offrande de sa vie le Culte parfait qui accomplissait l'Alliance, se manifestant comme le Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle.

C'est dans cette distance entre le voilement et le dévoilement que se situe la foi. Pourquoi cela reste-t-il caché à la plus grande partie du peuple d'Israël, alors que cela a été révélé à beaucoup de Païens ? Mystère du choix de Dieu.

Pourquoi Paul sur le chemin de Damas a-t-il vu la lumière et entendu la voix du Christ, pourquoi lui et pas un autre, et pourquoi à ce moment-là et pas plus tôt ? Que s'est-il passé ? Est-ce qu'auparavant, il vivait médiocrement au sein du judaïsme, ou bien de manière erronée, et que tout a changé le jour où il aurait ouvert son cœur à la foi chrétienne ? Non, il était bien formé « aux pieds de Gamaliel », dit-il – et c'est une référence – et il était « rempli du zèle de Dieu », ajoute-t-il immédiatement (Ac 22, 3). Est-ce alors que sa fidélité à la Loi aurait été un empêchement à l'accueil de la foi chrétienne et que tout a changé le jour où il a compris cela et qu'il aurait écarté l'obstacle ? Encore moins. Dans une belle formule, Paul affirme la continuité qu'il y a dans son histoire personnelle entre le culte juif et la foi chrétienne en disant qu'aujourd'hui – comme chrétien – il « sert Dieu avec une conscience pure à la suite de [ses] ancêtres » (2 Tm 1, 3) qui, eux, évidemment, ne connaissaient que le judaïsme. Sur le chemin de Damas, c'est la grâce que Paul a rencontrée, c'est elle qui l'a terrassé.

Israël peut éventuellement accepter par la raison que Jésus soit l'un de ses prophètes, mais accueillir son identité proprement messianique requiert le don de la foi. Il fallait sans doute le développement de ce chapitre II pour que nous en soyons bien convaincus ! Ainsi, la Révélation de Dieu en Jésus dans l'Eucharistie (aspect sacerdotal) ou dans le Pauvre que l'on sert (aspect royal) n'est faite qu'au disciple animé par la foi et cette foi est une invitation à suivre Jésus dans son abaissement.

Seuls quelques écrits tardifs de l'Ancien Testament affirment

explicitement la résurrection des morts, comme Dn 12 ou 2 M 7.

- Cet adjectif désigne une période de quelques siècles autour de l'an zéro, au cours de laquelle il y eut une remarquable production d'écrits juifs rédigés en grec ou en hébreu. Même si certains livres bibliques datent de cette époque, on réserve ordinairement l'appellation de littérature intertestamentaire à l'ensemble constitué par les livres considérés comme apocryphes après la fixation des canons juifs et chrétiens.
- Sans doute faudrait-il dire un mot de l'expression « *le Fils de l'Homme* », qu'on trouve très souvent dans la bouche de Jésus, toujours à la troisième personne et en général quand il s'adresse à un public réduit. Cette appellation renvoie au livre de Daniel (Dn 7, 13, cité en Mt 26, 64) et est porteuse d'un certain poids théologique, comme on le voit en Jn 9, 35-38 avec l'aveugle-né qui, en entendant la formule « *le Fils de l'homme* », se sent appelé à un acte de foi et une prosternation. Et dans les Actes des Apôtres (Ac 7), l'expression qui vient dans la bouche d'Étienne est aussi un témoignage de la force de sens qui lui est attachée, puisque c'est elle qui entraîne la décision de tuer le nouveau diacre.

Toutefois, au moment où Jésus parle de lui en disant *« le Fils de l'homme »*, la portée messianique de cette formule n'est pas très clairement précisée.

- <sup>21</sup> Jacob NEUSNER, *Un rabbin parle avec Jésus*, Cerf, Paris, 2008, p. 91.
- <sup>22</sup> Cf. Pierre GRELOT, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, éd. Desclée, Coll. Jésus et Jésus-Christ, Paris, 1994.
- Cf. Michel REMAUD, *Chrétiens devant Israël serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983. L'auteur cite la littérature rabbinique comme le commentaire midrashique Nb Rabba 13, 2 ou des auteurs célèbres tels Ibn Ezra ou Rachi.
- <sup>24</sup> Is 41, 2-3; Is 41, 25; Is 43, 14; Is 46, 11 et 48, 14-15.
- Toutefois, il faut prendre garde de ne pas absolutiser des formules que la traduction fait passer brutalement de l'univers antique de l'Orient méditerranéen à notre culture moderne occidentale. Ce n'est pas que Dieu ne voudrait pas que les Juifs comprennent et accueillent le Royaume des cieux et qu'il les empêcherait de le faire même s'ils mettaient toutes leurs énergies et leur bonne volonté au service de cette intelligence du dessein de Dieu. C'est plutôt que la fermeture de cœur et d'esprit des foules, constatée par Jésus, ne peut pas être en dehors de la volonté du Dieu tout-puissant, même si ce fait reste un mystère à nos intelligences.
- Ajoutons que la tradition juive a évolué au cours des siècles et, pour les Juifs d'aujourd'hui, l'attente du Messie ne constitue pas une réalité majeure

lieu du rassemblement entre Juifs et Païens.

Ce qu'on peut retirer de l'épître aux Romains, c'est qu'au sein même de *l'égalité* entre Juifs et Païens, il y a un *ordre de priorité* : Israël en premier et ensuite les nations. Pierre lui fait écho dans un discours adressé aux juifs ; c'était au Portique de Salomon après la guérison de l'impotent de la Belle Porte : « *C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir.* » (Ac 3, 26)<sup>36</sup> Cette priorité est en rapport au salut : le salut est d'abord pour les Juifs et ensuite pour les Païens.

Une lecture attentive de l'hymne aux Ephésiens (Ep 1, 3-14)<sup>37</sup> dit la même chose : dans les versets 3 à 12, Paul rend gloire à Dieu pour tout le bien qu'il « *nous* » a fait (bénédiction, élection en vue de la sainteté, adoption filiale, rédemption par la croix et pardon des péchés, révélation du mystère, don de l'espérance), puis, à partir du verset 13, Paul dit « *vous* » :

« C'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse. »

Cette distinction nous/vous est la distinction au sein de l'Église entre croyants issus du judaïsme et croyants issus des nations, comme le montre explicitement Ep 2, 11. Ainsi, ce que dit Ep 1, 3-14, c'est : *dans un premier temps*, le salut est pour le peuple d'Israël par la foi et *ensuite*, les Païens qui croient reçoivent l'Esprit Saint « *qui constitue les arrhes de notre héritage* » (à nous les Juifs).

#### 3. Les Païens sont appelés à incorporer le peuple d'Israël

L'ouverture franche du salut de Dieu aux nations, qui fait son

apparition après la Résurrection du Christ, posait la question de la modalité de cette ouverture : s'agirait-il d'un deuxième chemin, en sorte qu'il y aurait le salut des Juifs et celui des Païens ? Ou bien serait-ce que les Juifs sont appelés à quitter la voie qui était la leur pour recevoir la grâce que Dieu donne à tous les hommes sans distinction ? Ou encore, troisième possibilité, le chemin est unique et c'est celui que Dieu a ouvert pour le peuple juif, les autres hommes étant appelés à l'emprunter pour recevoir le salut de Dieu donné au monde par le Christ.

Quand l'auteur de l'épître aux Ephésiens déclare que les Païens reçoivent dans l'Esprit les arrhes de l'héritage d'Israël, il fait le choix de la troisième réponse : les nations sont intégrées au peuple d'Israël, ou plutôt « *incorporées*<sup>38</sup> » pour former « *le Peuple que Dieu s'est acquis par la louange de sa gloire* ». Recevoir l'héritage du peuple, c'est faire sienne l'histoire de son alliance avec le Seigneur.

Ce n'est donc pas Israël qui s'efface au profit du monde, mais l'inverse : c'est le monde qui frappe à la porte d'Israël pour y entrer. « Vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël », estil dit aux Païens d'Éphèse (Ep 2, 12), mais désormais, « vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu » (Ep 2, 19). En Rm 11, 16-24, Paul exprime cette idée avec l'image de l'olivier souvent citée par le Magistère : les Païens qui croient en Jésus sont greffés sur l'olivier franc qui représente Israël. Ainsi, par exemple, Jean-Paul II dit : « Le chrétien doit savoir que, par son adhésion au Christ, il est devenu "descendance d'Abraham" (Ga 3, 29) et qu'il a été greffé sur le bon olivier (cf. Rm 11, 17.24), c'est-à-dire inséré dans le peuple d'Israël pour être "participant de la racine et de la lymphe de l'olivier" (Rm 11,

17)<sup>40</sup>. »

Tout cela est conforme aux images relayées par certains prophètes, selon lesquelles les nations viendront à Jérusalem adorer YHWH (cf. Is 2, 1-5; 60, 1-7; 66, 18-24; Za 8, 20-23; 14, 16-21), comme d'ailleurs les Mages l'ont montré prophétiquement (cf. chapitre I).

Ainsi apparaît de manière plus claire le sens de cette priorité des Juifs sur les autres dans le dessein de salut de Dieu. C'est bien sûr une manière de montrer comment Dieu respecte son alliance d'élection avec Israël (c'est normalement à eux que revient l'accomplissement des promesses, puisque c'est à eux qu'elles ont été faites). Mais il y a plus que cela. Profondément, il faudrait dire que l'accomplisse-

ment des promesses reste comme réservé à Israël, les nations n'y bénéficiant pas sans « intégrer » le peuple élu, comme le sarment ne reçoit pas la sève s'il n'est pas greffé sur le cep.

Ajoutons une précision : c'est le Christ qui ouvre les portes de la Cité sainte et cette Jérusalem dans laquelle on pénètre est la Jérusalem nouvelle ; c'est dans l'Alliance nouvelle fondée sur le Christ et l'Esprit que les Païens partagent l'héritage d'Israël, ce qui implique une *autre* relation à la Torah : ce fut précisément l'objet du débat tendu que la primitive Église a dû affronter (voir plus haut).

Et, de fait, cet Israël du Nouveau Testament qui intègre les croyants de toute origine, s'il est dans la continuité avec l'Israël de l'Ancien Testament, ne lui est pas identique : c'est une réalité eschatologique, le signe du Royaume et son anticipation, il se tient au seuil du Royaume des cieux. D'un certain point de vue, il appartient à ce monde, mais de l'autre, il n'est plus de ce monde : « Notre cité se trouve dans les cieux » (Ph 3, 20) et c'est pourquoi, sans contradiction avec la citation d'Ep 2, 19 ci-

#### 1. Un dévoilement progressif

Nous voici donc parvenus au moment où la lumière de l'Évangile qui a brillé au Golgotha s'est heurtée de plein fouet au cœur enténébré des fils d'Israël. Ainsi, Israël a reçu le mystère de la croix comme un scandale, il a connu la chute, mais pas encore le relèvement prophétisé par Syméon en Lc 2, 34.

Cet aspect du dessein divin est encore en attente de dévoilement. « Il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté et rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour. » (Mc 4, 22) Cette parole de Jésus (comme beaucoup d'autres) trouvera son accomplissement ultime à la fin des temps, dont un des aspects est qu'elle sera une manifestation éclatante de la lumière : « Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. » (Mt 24, 27) Paul parle de la Parousie comme « l'Apparition de notre Seigneur Jésus Christ » (1 Tm 6, 14) et Pierre parle du « salut prêt à se manifester au dernier moment » (1 P 1, 5).

Cette lumière éclatante aura pour effet d'éclairer ce que les hommes cherchent peut-être à maintenir dans les ténèbres : « L'œuvre de chacun deviendra manifeste, le Jour en effet la fera connaître. » (1 Co 3, 13 ; cf. 1 Co 4, 5)

Le dessein de salut de Dieu fait donc partie du mystère qui est appelé à paraître progressivement jusqu'à sa révélation totale à la fin. Paul considère précisément comme sa mission et sa responsabilité de mettre « en pleine lumière la dispensation du Mystère qui a été tenu caché depuis les siècles en Dieu » (Ep 3, 9) et, en disant cela, il pense au salut réservé à Israël, qui est accompli dans le Christ et offert aux nations.

Dans les faits, la réalité d'aujourd'hui semble contredire le

dessein de Dieu, puisque le peuple juif, à qui est destiné en premier lieu l'accomplissement des promesses (cf. partie III), semble l'avoir refusé. Cette situation torture le cœur de Paul, comme il le confesse en Rm 9, 1-3 :

« Je dis la vérité, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint, j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon cœur. Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair. »

Si nous avons pris profondément conscience du lien qui nous attache à Israël (voir les premiers chapitres de ce livre), alors nous ne pouvons pas ne pas partager cette souffrance de Paul pour son peuple.

#### 2. La douleur de Paul

Cette tristesse se rapporte au peuple juif, qui semble « séparé de l'amour du Christ », en dépit de ce que Paul vient juste d'affirmer (cf. Rm 8, 31-39). Dans ce passage, comme en Ac 28, 25-28, s'exprime le dépit de Paul qui constate l'ouverture de cœur que les Païens offrent à la Bonne Nouvelle, pendant que les Juifs la regardent de haut…

En effet, l'Église primitive s'est trouvée affrontée à une situation étonnante : la prédication de la Bonne Nouvelle est peu entendue chez les Juifs, elle provoque parfois même une forte opposition, alors que chez les Païens, l'accueil est souvent nettement meilleur. C'est ainsi qu'à Antioche de Pisidie, Paul et Barnabé finissent par déclarer aux Juifs qui s'opposent à leur discours :

« C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien! nous nous tournons vers les Païens. Car ainsi nous l'a ordonné le Seigneur: "Je t'ai établi lumière des nations, pour que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre." » (Ac 13, 46-47)<sup>52</sup>

#### 3. Un problème théologique

La situation qui provoque la tristesse de Paul est un problème théologique qu'il faut bien affronter. De quoi s'agit-il ? Paul avait affirmé que « l'Évangile est une puissance de salut pour tout homme qui croit, le Juif d'abord, puis le Grec » (Rm 1, 16). C'est la foi qui justifie, affirme Paul, et l'accomplissement de la Loi de Moïse, car le salut est l'objet de la promesse gratuite faite à Abraham (cf. Rm 4). Paul explique clairement, au long de l'épître aux Romains, qu'il ne faut pas attendre de la Loi de Moïse qu'elle donne le salut : l'alliance mosaïque n'était pas une alliance de promesse, mais une alliance conditionnelle, c'est-à-dire que la bénédiction divine était dépendante de la fidélité du peuple à la Loi. Et l'histoire a montré que le peuple ne fut pas fidèle, en sorte qu'on peut affirmer : la Loi a été efficace pour montrer le péché, mais elle n'avait pas la capacité d'affranchir l'homme de son pouvoir (cf. Rm 5 et 7). C'est la communion par la foi avec l'obéissance du Christ vécue jusqu'à la mort qui nous obtient la libération à l'égard de la mort et du péché (cf. Rm 6).

De leur côté, les Païens ne sont pas dans une situation tellement différente, car eux aussi sont pécheurs et incapables de se justifier eux-mêmes : « Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Rm 3, 22-23) Ainsi, c'est en Jésus que tout homme trouve le salut que Dieu

#### 1. Légitimité théologique de l'existence d'Israël aujourd'hui

On a vu comment, de la crèche à la croix, la révélation de Dieu s'adresse de manière différente aux Juifs et aux non-Juifs, et aussi comment se distingue la manière dont les uns et les autres la reçoivent. Nous avons essayé d'affronter sans détour la question difficile et délicate du refus de l'Évangile par la majorité du peuple d'Israël et comment on peut essayer de lui donner sens.

Il est apparu à cette occasion que le dessein de Dieu prévoyait la persistance du peuple juif après Jésus : il faut donc dire que si le peuple juif continue d'exister aujourd'hui, si les Juifs ne se sont pas massivement convertis au christianisme au point de se fondre dans l'Église ou de disparaître comme peuple, c'est que Dieu l'a voulu ainsi. Dans son dessein de salut, Dieu a voulu garder un peuple juif vivant et fidèle à la Torah, qui ne reçoive pas pour autant la foi en Jésus. C'est cela tout l'enjeu de ce que disait Jean-Paul II aux Juifs de Mayence en 1980, quand il parlait à leur sujet de « l'Alliance qui n'a pas été révoquée », formule qui avait alors suscité la réaction des théologiens, mais qui avait du prix aux yeux du Saint-Père comme l'indiquent les multiples reprises qu'il en a faites et dont il faut tirer les conséquences.

Bien entendu, cela ne signifie pas que Dieu ne souhaiterait pas que les Juifs reçoivent l'Évangile : pendant sa vie publique, Jésus n'a pas fait autre chose que de prêcher l'Évangile aux Juifs et les apôtres lui ont emboîté le pas ! Mais, en ce qui concerne le destin du peuple juif, Dieu a son heure et ce que dit Rm 11, ainsi que son commentaire en CEC n° 674, c'est que la « conversion » du peuple juif (le mot est inadéquat, comme je l'ai dit plus haut) n'aura pas lieu avant les derniers événements

qui précéderont la Parousie. Par conséquent, dans le temps de l'Église, le peuple juif existe légitimement en tant que peuple élu. Le temps de l'Église est aussi le temps du judaïsme.

Il est peut-être utile de rappeler que dans l'histoire du christianisme, ce n'est pas ce discours qui a été tenu. La patristique avait au contraire développé une pensée qui s'est répandue dans l'enseignement commun de l'Église et que, désormais, on reconnaît clairement comme infidèle à l'Écriture et à la vérité du dessein divin : au moment de la venue de Jésus, Israël aurait été un peuple décadent, une religion dégénérée, et c'est par un endurcissement coupable que les Juifs auraient rejeté Jésus et l'auraient mis à mort, ils seraient donc coupables de « déicide », ils seraient rejetés et maudits à jamais de Dieu. L'élection d'Israël serait tout simplement annulée et ce serait désormais l'Église qui formerait le peuple élu à la place d'Israël. Et si le peuple juif existe toujours (il aurait dû disparaître), ce serait en vue de montrer au monde, par sa déchéance, la punition qui frappe le pécheur.

#### 2. La mission du peuple juif

Le peuple juif est donc *aujourd'hui* le peuple que Dieu a choisi et la Providence a maintenu cette élection et l'identité propre d'Israël en face de l'Église. Toute élection implique une mission, car le choix de Dieu est une grâce qui vient emplir la coupe en vue du débordement (cf. Ps 23, 5), pour la bénédiction de ceux qui sont confiés à la responsabilité de l'élu. Or, depuis le début (avec Abraham), l'élection d'Israël est au profit de toutes les nations : « *Par toi se béniront tous les clans de la terre.* » (Gn 12, 3) Cette mission d'Israël est un aspect de ce que Jean-Miguel Garrigues appelle « l'identité ecclésiale d'Israël », « constitué comme peuple à "l'assemblée" (Dt 9, 10) du Sinaï

où il a reçu la Loi de Dieu » et « appelé à préparer le rassemblement de tous les enfants de Dieu dans l'unité de l'Église ».

Ce sont donc les nations qui en sont bénéficiaires, mais quelle est cette mission d'Israël aujourd'hui ? La réponse est dans la liste des privilèges d'Israël présentée par Paul en Rm 9, 4-5 : les patriarches et les alliances appartiennent à Israël, ce qui implique que les nations reçoivent ces alliances par Israël et de même le Christ, le plus éminent des privilèges d'Israël. La mission du peuple juif est de donner le Christ au monde : le Christ est le plus beau fruit de l'arbre de Jessé. En d'autres termes, le peuple juif est missionnaire, non pas d'abord par telle ou telle action qui ferait connaître la Révélation biblique au monde, mais, profondément et en premier, par l'œuvre de sa vie, par le témoignage de sa fidélité à l'Alliance de la Torah, non pas par un *faire*, mais par son *être*.

En s'appuyant sur un abandon prophétique à la Parole de Dieu, le peuple juif d'aujourd'hui est conduit par l'Esprit à une obéissance fidèle et quotidienne à la Torah, qui constitue sa manière de rendre un culte spirituel à Dieu. Cela est dit sans angélisme : on ne commettra pas l'erreur de penser que cette fidélité à la volonté de Dieu, telle qu'elle est inscrite dans la Torah et sa tradition, serait le fait de chaque individu en Israël, ni même de la majorité d'Israël, mais ce qui importe ici est le peuple dans son ensemble, en tant que peuple élu et conduit par Dieu à travers les siècles et les péripéties de l'Histoire. C'est cette fidélité qui a permis que le peuple juif demeure au sein des nations et, par ce fait même, poursuive sa mission de bénédiction pour le monde.

S'il fallait donner une image plus repérable de ce que le peuple juif apporte au monde, on pourrait évoquer la sagesse propre à

#### Table des matières

Couverture

4ème de couverture

Copyright

**Titre** 

Citation

#### Introduction

- Le mystère de l'élection d'Israël
- Un point aveugle
- Notre histoire d'amour

#### CHAPITRE I - Les visiteurs de la crèche

- 1. L'apparition de Dieu aux hommes
- o 2. En Jésus, c'est Dieu qui se manifeste totalement aux hommes
- 3. À chacun son type de révélation
- 4. Une mise en mouvement
- 5. L'exemple de Corneille
- 6. L'itinéraire du chrétien

#### CHAPITRE II - La foi en Jésus le Messie

- 1. Que dit l'Ancien Testament sur le Messie ?
- 2. Quelle était l'attente du peuple juif au temps de Jésus ?
- 3. Jésus est-il le Messie d'Israël?
- 4. Que dit Jésus de lui-même ?
- o 5. Le décalage entre l'attente juive et la messianité de Jésus
- 6. Le Serviteur souffrant
- Conclusion

#### CHAPITRE III - La pauvreté spirituelle

- 1. La Bonne Nouvelle est pour les pauvres
- 2. Les Béatitudes
- 3. La pauvreté des repentants
- 4. Marie
- Conclusion

#### CHAPITRE IV - Juifs et païens devant le mystère du Christ

- 1. L'ouverture de l'Église primitive aux non-Juifs
- 2. Juifs et païens sont-ils égaux et identiques aux yeux de Dieu ?
- o 3. Les Païens sont appelés à incorporer le peuple d'Israël

#### CHAPITRE V - Le mystère et le scandale de la croix

• 1. Le mystère

- 2. Le scandale
- 3. Se laisser rejoindre par le scandale de la croix
- o 4. Un chemin de dépouillement avec Marie
- 5. Le chrétien se tient au Golgotha dans l'espérance
- 6. Scandale et révélation

#### CHAPITRE VI - Le peuple d'Israël dans les derniers temps

- 1. Un dévoilement progressif
- 2. La douleur de Paul
- 3. Un problème théologique
- 4. Une réponse pour aujourd'hui
- 5. Une réponse pour demain
- 6. L'endurcissement d'Israël
- 7. Le mystère de la Colère
- 8. N'est-ce pas injuste?
- 9. Une situation éminemment paradoxale

#### CHAPITRE VII - Israël aujourd'hui

- 1. Légitimité théologique de l'existence d'Israël aujourd'hui
- o 2. La mission du peuple juif
- 3. Une mission cachée
- 4. Israël, miroir des nations
- 5. Un peuple et sa terre
- o 6. L'unique peuple de Dieu
- 7. Aimer Israël

#### Conclusion

Table des matières

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet:
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres:
www.editions-beatitudes.fr

### **MOÏSE BALLARD**

# L'enjeu spirituel du mystère d'Israël

